

manière sûre, A. Harder préfère laisser la question en suspens après avoir présenté les différentes possibilités. Les exemples de cette prudence et de cette sagacité sont constants dans le commentaire, notamment quand il s'agit d'attribuer aux *Aitia* des fragments dont la provenance est incertaine : on voit par exemple à la p. 393 quelle modération et quelle précision d'analyse A. Harder emploie pour ne pas attribuer à la *Victoire de Bérénice* des fragments qui ne sont rattachés que superficiellement à cet *aition*. Pour autant, les fragments ne sont pas éliminés et l'on reste en mesure de les retrouver si l'on ne partage pas l'avis d'A. Harder sur la question. Il faut donc savoir gré à A. Harder de nous proposer cette étude magistrale qui ne pourra pas rester inconnue désormais ; sans faire double emploi avec d'autres éditions comme celles de G.B. D'Alessio (Milan, 1996), M. Asper (Darmstadt, 2004) ou G. Massimilla (Pise, 2010 pour le second tome), ce commentaire est à prendre comme une lecture personnelle et à la fois prudente d'une œuvre majeure de l'histoire littéraire : il est évident que ce commentaire aura une postérité sans doute aussi grande que son point de départ callimachéen.

Christophe CUSSET

Bruce Karl BRASWELL, *Didymos of Alexandria. Commentary on Pindar. Edited and translated with Introduction, Explanatory Notes, and a Critical Catalogue of Didymos' Works*. Bâle, Schwabe, 2013. 1 vol. 15,5 x 23 cm, 325 p. (SCHWEIZERISCHE BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSWISSENSCHAFT, 41). Prix : 98 FS. ISBN 978-3-7965-2901-6.

Dans la préface (p. 9-11), l'auteur explique pourquoi il a écrit ce livre : contribuer à mettre le travail de Didyme d'Alexandrie dans une lumière plus juste. En effet, si plusieurs travaux ont déjà été consacrés à Aristarque, dont le nom apparaît un peu moins souvent que celui de Didyme dans les *scholia vetera* aux épinicies de Pindare, Didyme est encore peu connu, voire décrié – certains philologues le traitent de « compilateur de seconde main ». Cela est d'autant plus regrettable que c'est à Didyme que l'on doit les extraits d'Aristarque, qu'il cite pour les confirmer, ou, le plus souvent, pour les infirmer ; de plus, à l'époque antonine, le commentaire de Didyme aux poèmes de Pindare ont servi de base aux scholies. Les travaux de Didyme ont donc joué un rôle non négligeable dans l'élaboration des *scholia vetera*, cette aide si précieuse pour la lecture des épinicies de Pindare. Extraire de celles-ci les passages des commentaires de Didyme qui y ont été inclus permettra de mieux connaître l'œuvre de l'Alexandrin, ce qui constitue un gain tant pour les lecteurs de Pindare que pour ceux qui s'intéressent aux grammairiens anciens et à l'histoire de la philologie. Les *prolegomena* (p. 13-14) précisent quelques données techniques : les éditions utilisées pour les textes cités, qu'il s'agisse des scholies, de Pindare ou d'autres auteurs ; les systèmes d'abréviation ; le recours systématique à la traduction des textes grecs et latins, par respect du double public-cible, les spécialistes de Pindare et ceux de l'histoire de la philologie ; l'adjonction d'un catalogue critique de tous les ouvrages pouvant être attribués avec certitude à Didyme, cela pour mieux le situer dans le domaine des commentaires antiques. Après les abréviations bibliographiques (p. 15-17) et les sigles (p. 19-24) vient le premier des deux chapitres, l'introduction (p. 27-127), divisée en quatre parties. La première, intitulée « The Last of the Ptolemaic Grammarians » (p. 27-36), commence par rappeler que la conquête

romaine de l'Égypte a sonné le glas des recherches menées à Alexandrie ; cet arrière-plan de déclin explique le projet de Didyme, à savoir conserver la plus grande partie possible des ouvrages de ses prédécesseurs. Suivent alors trois sections, dont la première (p. 27-36) est consacrée à la vie de Didyme et à son époque, la deuxième (p. 36-39) à son image durant l'Antiquité et la troisième (p. 40-103) à l'œuvre de Didyme, au travers du catalogue critique de ses ouvrages. Chacune de ces sections réunit des citations d'auteurs antiques en langue originale et en traduction et en fournit un commentaire. La deuxième partie de l'introduction, intitulée « Pindaric Scholarship before Didymos » (p. 105-111), présente la liste des grammairiens-commentateurs de Pindare que Didyme cite dans les extraits de ses commentaires conservés par les scholies. Cette liste est suivie d'une paraphrase anglaise des fragments de Didyme qui évoquent ces divers grammairiens et dont le texte en langue originale et en traduction se retrouve aisément dans le deuxième chapitre, consacré au commentaire de Pindare par Didyme (cf. *infra*). La troisième partie (p. 113-121), « Didymos' Commentary on Pindar », traite des intérêts particuliers de Didyme et de ses stratégies pour trouver des solutions aux questions posées par le texte, notamment en recourant aux historiens ou aux poètes anciens. La dernière partie enfin, « Didymos' Achievement » (p. 123-126), dresse un bilan prudent de ce que les fragments des commentaires sur Pindare que nous possédons grâce aux scholies permettent de savoir sur les intérêts de Didyme tout comme sur sa méthode de travail. Au niveau des sources historiques utilisées, l'auteur fait remarquer que Didyme ne se limite pas aux auteurs les plus connus, mais qu'il en consulte aussi d'importance locale. En ce qui concerne le commentaire métrique et poétique en revanche, Br. K. Braswell ne peut s'empêcher de déplorer un certain manque de discernement, qui est néanmoins commun également aux prédécesseurs de Didyme. Et l'auteur de conclure que l'importance de Didyme pour les chercheurs modernes est double : elle repose sur les renseignements qu'il nous donne d'une part sur le contexte historique des épiniques et de l'autre sur les manières dont les critiques de l'Antiquité interprétaient un texte difficile. Les fragments des commentaires aux poèmes de Pindare que Didyme a rédigés occupent les pages 131-265. L'auteur fait précéder chaque fragment du vers concerné de Pindare, doté d'une traduction ; le fragment lui-même, suivi d'un appareil-critique, est également traduit et assorti de notes, voire d'un commentaire. Une bibliographie (p. 267-290), une concordance entre l'édition de Schmidt (1854) et celle-ci (p. 291-292), puis cinq index viennent clore le livre : passages de Pindare discutés dans les scholies (p. 293), sources des fragments (p. 294-296), index général (p. 297-301), index des mots grecs (p. 303-304), index des passages cités (p. 305-325). On ne peut que recommander cet ouvrage très fouillé qui permet de découvrir Didyme et de se familiariser avec l'étude des scholies. Antje KOLDE

Edith PARMENTIER et Francesca Prometea BARONE, *Nicolas de Damas. Histoires, Recueil de coutumes, Vie d'Auguste, Autobiographie*. Textes traduits et commentés par E.P. et F.P.B. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13,5 x 21 cm, LXI-374 p. (FRAGMENTS). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-74211-3.